

A PROPOS DE QUELQUES SURVIVANCES  
ROMANES DANS LA TOPONYMIE SLAVE DE  
L'ILLYRIE INTERIEURE

Lorsqu'on compare la toponymie actuelle de la Yougoslavie et ce que nous connaissons de sa toponymie pré-slave, on a l'impression, à première vue, qu'il n'y a, à quelques exceptions près, pratiquement pas de succession entre les deux systèmes toponymiques, comme s'il y avait une solution de continuité entre le monde pré-slave et le monde slave qui vient le recouvrir vers le VI<sup>e</sup> s., comme si les Slaves avaient trouvé un pays désert en arrivant, ou l'avaient littéralement »balayé« avant de s'y installer.

En effet, dans ce pays dont l'intérieur<sup>1</sup> est resté jusqu'au début de notre ère dans la zone proto-historique et a connu ensuite plusieurs siècles de romanisation, apparemment assez intense, avant d'être envahi par les Slaves et quelques autres peuplades plus ou moins définies, rares sont les noms de lieux actuels qui rappellent cette période pré-slave. Or, n'est-il pas surprenant, quand on y réfléchit, que cette toponymie pré-slave ait si facilement disparu au contact des Slaves du Sud, ne laissant que quelques noms comme *Senj* (< Σενίτες, IV<sup>e</sup> s. av. J. C.), *Sinj* (< *Sinotium*), *Ptuj* (< *Poetovium*), *Srem* (< *Sirmium*), etc... ?

En face de tout cela, on a une toponymie slave, le plus souvent évocatrice ou descriptive, très abondante, mais avec des noms qui se répètent souvent des dizaines, voire des centaines de fois,<sup>2</sup> si bien qu'en

<sup>1</sup> Je laisse intentionnellement de côté ici la côte adriatique de la Yougoslavie, dont s'est occupé le regretté P. Skok pendant de longues années, et dont le cas est particulier, en ce sens qu'elle a connu une seconde romanisation alors qu'elle avait à peine commencé à se slaviser. En certains points, à une époque plus récente, elle a même connu une troisième romanisation, avec, comme chaque fois, résurrection ou même invention de toponymes romans, aux dépens des noms slaves.

<sup>2</sup> Pourtant certains noms, par leur seule fréquence déjà, éveillent des soupçons. Comment expliquer, par exemple, qu'en venant s'établir en Illyrie, les Slaves aient »vu« tant de rivières et de montagnes noires? La toponymie pré-slave n'offrait rien de semblable, apparemment, ce qui indique assez bien, je crois, que la couleur noire n'était pas ce qui s'imposait le plus dans le paysage illyrien! Or, les Slaves y verront des centaines de rivières et de montagnes noires. Par contre ils ne verront pas de

général on ne voit aucune nécessité d'aller fouiller sous un *Visibaba*, une *Crna Reka*, un *Orešac*, etc. . .

Pourtant, très souvent, en comparant un toponyme pré-slave avec le nom actuel de la localité en question, un nom, en général, bien slave, nous nous apercevons que ce dernier semble garder en lui quelques éléments du nom pré-slave, ce qui jette des doutes sur la valeur originelle de son caractère descriptif ou évocateur. Certes on peut toujours rechercher des preuves matérielles et visuelles pour expliquer le nom; il est rare, d'ailleurs, qu'on n'en trouve pas. On peut toujours trouver la raison visuelle pour laquelle les Slaves ont fait de telle ou telle rivière une rivière »Noire«, une *Černa reka*, même li l'on sait – pour une fois! – que son nom antérieur était *Zernis* (cf. plus bas).

Ce fait n'est pas sans importance: il indique nettement que les Slaves, en venant s'établir en Illyrie, rapprochent, parfois assez vite, les noms qu'ils ne comprennent pas de mots de leur langue courante, et cela sans que l'endroit en question présente la qualité évoquée par son nouveau nom slave. Ce besoin de »faire parler« les noms incompréhensibles, besoin qui n'est d'ailleurs pas le propre exclusif des Slaves du Sud, rend illusoire bon nombre de ces belles constructions que nous dressons parfois en fonction des lois classiques de l'évolution et des concordances phonétiques.

Certes, dans le cas d'une cité comme la *Segestica* gauloise dont la forteresse *Siscium* ou *Siscia* donnera à l'une des agglomérations les plus importantes de la Croatie ce nom slave fort peu sérieux de *Sisak*, on peut encore trouver, à la rigueur, une sorte de compromis phonétique pour expliquer la genèse, encore que certains aient préféré partir à la recherche de la montagne en forme de mammelle qui doit expliquer ce nom slave. Inutile de dire qu'ils l'ont trouvée!<sup>3</sup>

Mais il est des cas où l'écart entre le toponyme pré-slave<sup>4</sup> et le nom actuel est bien plus grand et seule la répétition de cas de ce genre permet de rejeter l'hypothèse d'un simple effet du hasard.

rivières vertes, ou bleues, alors que celles du Karst ont justement cette couleur. Cependant, ils auront nombre de rivières rouges, mais entre les adj. *crni* et *crveni* il n'y a qu'un -v- de différence, soit fort peu de chose. D'ailleurs, n'avons-nous pas dans la région de Dečani un village qui au moyen-âge s'appelle *Črveni Breg* et qui, depuis, a »noirci« puisqu'il porte le nom de *Črni Vrh*? Je crois qu'ici, une fois de plus, la couleur n'était pas ce qui s'imposait le plus.

<sup>3</sup> L'adaptation slave en *Sisak* ne s'est certainement pas faite d'après les formes romanes du nom, qui auraient donné plutôt quelque chose en *Šiš-* ou *Siš* (cf. un village *Šišljavić* en amont de *Sisak*, sur la *Kupa*, sur laquelle Procope place, au VI<sup>e</sup> s., la tribu des *Σισκοί*.)

<sup>4</sup> J'évite ici l'expression »toponyme roman«, car, tout au moins pour l'Illyrie intérieure, les noms pré-slaves que nous connaissons ne sont le plus souvent que des formes romanisées de noms pré-romans ou locaux. En effet, si l'on parcourt la liste des noms pré-slaves, rares sont ceux qui sont d'origine romane, et encore sont-ils parfois si étranges, comme cette *statio ad Scrofulas* du Danube, qu'ils semblent eux-mêmes cacher quelque chose. On sait d'ailleurs que cette habitude de »faire parler« les toponymes incompréhensibles était assez fréquente aussi chez les Latins, alors que les Grecs, eux, préféreraient appeler les lieux qu'ils venaient occuper de noms de leur pays d'origine.

D'ailleurs, comment pourrait-on parler de hasard quand on a des cas attestés comme celui de cette ville *Adrianopolis*, dont les Slaves feront un *Drenopolje*, c-à-d. un »champ du cornouiller«, allant, dans ce cas, jusqu'à traduire le gr. πόλις par ce qui s'oppose le plus à son sens de ville, à savoir le sl. polje, champ, campagne!<sup>5</sup> Et sans doute est-ce de la même manière qu'une cité comme la *Serdica* romaine est devenue chez les Slaves une *Sredez*, c-à-d. la »Ville du centre«, avant de devenir, bien plus tard, *Sofia*, d'après le nom d'un sanctuaire.

Certes, il ne saurait être question de voir des gr. πόλις sous chaque nom en -polje que nous relevons dans la toponymie yougoslave actuelle, de même qu'on ne saurait mettre en doute la valeur »noyer« de tous les *Orešac*, *Orašac*, *Orašje*, etc. . . de Serbie, simplement parce qu'un *Orešac*, entre Smederevo et Belgrade, désigne la colline qui était autrefois le centre d'une cité appelée *Aureus Mons*; de même la valeur »aigle« ne saurait être rejetée à priori dans chaque cas où l'on a un *Orlovo Brdo*, même si, en Slavonie, la vallée d'une *Orljava*, qui descend d'un *Orlovo Brdo*, s'appelait autrefois *Aurea vallis*.<sup>6</sup> De même, il faut compter qu'un certain nombre de noms en *Vuk*, *Vuči*, etc. . . proviennent soit du nom du loup, soit du prénom *Vuk*, même si une rivière comme la *Vuka* (avec des voisines *Vučica* et *Vučinka*, et une ville *Vučin*) portait autrefois les noms de *Hiulca* et *Ulca*, parents sans doute de celui de la *Volga*.<sup>7</sup>

Parfois on ose à peine s'aventurer à formuler des doutes sur la valeur des noms actuels, tellement ils semblent clairs. L'île *ada Ciganlija* de la Save, près de Belgrade, garde-t-elle des traces dans son nom du nom antique de la ville, *Singidunum*? On ferait crier en l'affirmant. Il vaut cependant la peine d'indiquer que sur des cartes françaises du début

<sup>5</sup> M. Milivoj Pavlović, de Belgrade, a eu la bonté de me signaler que le nom de la ville serbe *Prijepolje* devrait cacher un phénomène assez semblable. En effet, la traduction de -polje par champ, ici, ne donnerait guère de sens à ce toponyme. Par contre une formation comme l'all. Vor-stadt ou Vor-ort, quelque chose dans le sens du fs. faubourg est bien plus plausible: on sait que la localité existait déjà dans l'antiquité et qu'elle était un gros centre commercial et de transit. Cependant la cité antique elle-même se trouvait à deux ou trois kilomètres de là, où l'on a dégagé un théâtre antique et des remparts (hameau de Dvorišani). Il semble donc bien qu'il s'agisse ici encore d'un \*περισολις compris par les Slaves comme *Prepolje* (au m-âge) ou *Prijepolje*.

<sup>6</sup> En Autriche, l'*Erlauf*, affluent droit du Danube, dont le nom all. est clair, porte également chez les Slaves le nom de *Orljava*. Pour ce qui est de l'*Orljava* slavone, on relève dans son bassin des noms comme *Oriovac*, *Orahovica*, *Orljavac*, etc. . . qui sont sans doute tous plus ou moins liés au nom antique *Aurea vallis*, ou, éventuellement, au prototype qui a poussé les Romains à donner ce nom à la vallée.

<sup>7</sup> Même dans le cas de *Vučitrn*, dans la plaine de Kosovo, je ne suis pas si sûr que le nom soit slave d'origine. En effet, bien que la cité ait fait partie du domaine de *Vuk* Branković, bien que Karadžić, dans son dictionnaire, nous rapporte une légende selon laquelle un voïvode *Vuk* se serait suicidé là, près d'un *trn*, arbuste épineux, en apprenant la mort du prince Lazar à Kosovo, et malgré la charte dressée par Mara Branković en 1405 en son palais Βλαχην τρον, je crois qu'il ne faut pas perdre de vue que chez les auteurs anciens cette localité porte des noms comme *Viciano*, *Vizianus* (ou -um?), *Veclana*, \*Ουελλαβις, etc. . .

du XVIII<sup>e</sup> s.<sup>8</sup> elle figure sous le nom de *isle de Zeniger*, et qué, d'autre part, sur le Danube, en peu en aval de Belgrade, on avait au VI<sup>e</sup> s. une île *Singa* (Σίγγα chez Simocate).

Ces cas d'adaptations non-phonétiques ont, cependant, un autre intérêt que celui de démolir les constructions – combien laborieuses parfois! – de certains chercheurs qui s'en tiennent trop exclusivement à l'étude phonétique.<sup>9</sup> Ces cas, en effet, ont autre chose à nous apprendre, et il vaut la peine de s'arrêter un peu plus longuement sur l'un ou l'autre d'entre eux.

\*

\* \*

L'un de ces cas est celui du *municipium Malaussa* ou *Malavessa*, la cité la plus importante de la Serbie à l'époque romaine, située entre les villes actuelles de Titovo Užice et de Požega. Au cours des premiers siècles de notre ère cette localité est mentionnée à plusieurs reprises. Plus tard, au VI<sup>e</sup> s., alors que son importance est tombée du fait du développement de sa voisine dont le nom complet nous est inconnu (on ne dispose que d'une inscription *municipium Cap...*) et qui, plus tard deviendra Užice, *Malavessa* est mentionnée encore une fois par Procope, mais sous la forme Καπόμαλβα. Dans ce dernier cas, l'élément Kapo- du nom a sans doute pour rôle de localiser ce *Malavessa* ou \**Malva* à l'aide d'une partie du nom de la cité principale de la région, tout comme aujourd'hui encore Požega s'appelle officiellement Užička Požega.<sup>10</sup>

<sup>8</sup> Cf. par exemple le plan de la bataille de Belgrade de 1717 publié par *Dumont*, dans son *Histoire militaire du Prince Eugène*, Paris, 1729.

<sup>9</sup> Quelle valeur peut-on attribuer, par exemple, dans le cas de de *Vučitrn* à une évolution ВУЧИН ТРЪН > Vučitrn expliquée exclusivement par le slave, alors que, bien avant l'arrivée des Slaves dans la région, les différentes variantes du nom de cette localité peuvent se diviser en deux groupes: l'un avec -l-: *Veclana*, ΟΥΕΛΛΑΝΙΣ, etc..., l'autre, vocalique: *Viciano*, *Vizianus*, etc...? Mieux encore, on a fait une fort belle construction pour expliquer la manière dont *Ulpiana* a passé à *Lipljan*: métathèse vocalique »slave« *Ulpina* > \**Lupiana*; passage de u à o > *Lop'ana*, puis passage de o à i pour donner \**Lipiana* et, finalement, *Lipljan*. Belle construction, certes, mais saurait-on la tenir pour définitive quand on pense qu'en 1020, encore, les Slaves emploient également la forme *Ulpiana* – ce qui retarderait considérablement l'époque de la métathèse –, et d'autre part, surtout, que dès 343, St. Athanase parle dans une de ses lettres d'une certain Macedonus Lypianiensis – ce qui placerait cette métathèse »slave« un ou deux siècles avant l'arrivée des Slaves!! Tout ce que l'on peut affirmer dans un cas comme celui-ci, c'est qu'il y a eu emploi simultané de plusieurs variantes d'un même nom, avec disparition finalement, mais très tard ici, de toutes celles qui n'évoquaient rien dans la langue des Slaves de la région, si bien que seule la forme *Lipljan*, comprise comme dérivant du nom du tilleul, s-cr. lipa, a survécu. Quant à l'adaptation *Lipljan* elle a pu se faire directement sur la forme \**Lypiana* que suppose la mention de St. Athanase, et qui, bien que non attestée ailleurs, a très bien pu être employée par certains groupes ethniques de la région.

<sup>10</sup> Pour ce qui est de l'élément *Cap...* il est difficile de dire à quoi ce toponyme doit être rattaché, étant donné que l'on n'en connaît que les trois premières lettres. Un latin *Caput* n'est pas à rejeter, certes, mais rien ne saurait étayer telle théorie plutôt que telle ou telle autre. Je crois qu'on peut au moins mentionner ici qu'en aval de Visibaba on a une montagne au nom mystérieux, *Kablar*, interprété de ma-

Pour ce qui est du nom de *Malavessa* lui-même (et de *\*Malva* s'il a jamais existé sous cette forme), sa première partie est sans aucun doute le nom du *Maljen*, montagne des environs, dont le nom est formé sur une racine oronymique (celtique *\*mala*) très fréquente dans les Balkans (Mont. *Mali*, *Mal'*, etc... en Albanie, *Melj*, *Črnomelj*, etc... en Yougoslavie) mais que l'on trouve également dans les Alpes (mont. *Maloja* en Suisse, *Malijai* en France, etc...). Le rôle de cet élément *Mal(a)-* était peut-être semblable à celui qu'aura *Kapo-* à l'époque de Procope. Il nous resterait donc quelque chose comme *\*Uessa*, *\*Vessa* ou, éventuellement *\*Auessa*, *\*Aversa*, forme originelle ou, au moins, proche du prototype qui est à l'origine du nom pré-roman de cette cité.

Je ne pense pas que l'on puisse, dans l'état actuel de nos connaissances, affirmer quoi que ce soit sur l'origine et le sens de *\*(A)Uessa*, et je me bornerai à noter, en passant, qu'on a, toujours chez Procope, au VI<sup>o</sup> s., des castrums avec des noms assez semblables en Dardanie: Ούσιανά Βεσιάνα, Βεσιάνα, dont seul le dernier a été identifié avec Viciano, Vizianus, c-à-d. Vučitrn. Le cas de *Malavessa* est intéressant pour une autre raison, cependant.

La florissante *Malavessa*, qui est déjà sur son déclin au VI<sup>o</sup> s., n'existe plus aujourd'hui et on n'en trouve plus que quelques vestiges dans les champs qu'arrose la Zapadna Morava. Pourtant, là où autrefois était le centre de la cité, nous avons aujourd'hui un petit village au nom charmant: *Visibaba*, c-à-d. «Perce-neige». Son nom est tellement serbe qu'il ne semble cacher aucun mystère à première vue. Pourtant le nom du perce-neige n'est employé que dans ce cas-ci en Serbie (les noms de fleurs sont très rarement employés dans la toponymie du pays, alors que les noms de plantes, et surtout d'arbres, sont très largement utilisés). On peut donc se demander si ce petit village aurait jamais eu son nom si pittoresque de *Visibaba* s'il n'y avait eu là auparavant cette localité dont le nom originel est quelque chose comme *\*Uessa* ou *\*Vessa*.

Or si, comme je le pense, le rôle du hasard, ici, doit être écarté, cette rencontre ou, mieux, cette succession nous apprend un certain nombre de

nières très diverses et, parfois, apparemment assez fantaisistes, souvent en fonction du nom de la montagne qui lui fait face, l'*Ovčar*. Or, si certains estiment qu'on peut, dans le cas du *Kablar*, éventuellement faire appel à l'*Ovčar* (sans autre raison que la terminaison *-ar* qui n'est peut-être qu'une variante locale des terminaisons *-or* fréquentes dans l'oronymie yougoslave), je crois que l'on peut aussi rappeler que l'on a dans cette région, sur une distance de quelques kilomètres: 1. un municipium *Cap...*, auj. Užice; 2. une ville appelée *Kapomalva* au VI<sup>o</sup> s. et, 3. cette montagne *Kablar* aujourd'hui, dont le nom n'est pas slave (alors qu'*Ovčar* l'est au moins dans sa forme!). Personnellement, étant donné que, d'un côté, Užice se trouve à la sortie de gorges profondes et que, d'autre part, les mont. *Kablar* et *Ovčar* sont séparées par d'autres gorges profondes, je pense que la racine *\*cap-* que nous avons ici pourrait être une variante du celt. *\*gabārus* qui donne les *gaves* des Pyrénées, des *Gab* et des *Gap* dans les Alpes, toujours avec des sens de rivière très encaissée, de gorge, de défilé, etc... J'ajouterai que le seul toponyme en *Caput* que l'on relève dans les descriptions du pays par Procope au VI<sup>o</sup> s. est un *Caput Bovis*, transcrit par l'auteur en Καποβόβος, et qu'il se trouve - est-ce un hasard?? - dans le défilé des Portes de Fer. S'agit-il là d'une adaptation faite par les Romains? Ce n'est pas impossible.

choses. En premier lieu, elle nous indique que les Slaves qui viennent s'établir là sont entrés en contact avec des autochtones pour qui la localité gardait, encore vers le VI<sup>e</sup> s., un nom primitif proche de \**Uessa*. Les variantes *Malavessa* et *Kapomalva* n'ont peut-être jamais été que des noms officiels, administratifs, en usage dans les milieux romans de la cité, tandis que la population autochtone continuait à employer le vieux nom pré-roman (illyrien ou celtique peut-être?).<sup>11</sup>

En second lieu, cette rencontre nous montre combien il fallait peu pour que se déclenche le processus d'adaptation. \**Uessa* ou \**Vessa* ne signifiant rien dans la langue des Slaves, ils en ont fait un *Visibaba* sans aucune autre raison, sans doute, que cette vague paronymie.

\*  
\*       \*  
\*

Que la «noirceur» des rivières, des montagnes, des rochers, etc. . . en *Černi*, *Crni*, etc. . . est douteuse, il suffit pour s'en convaincre d'en considérer leur nombre énorme en Yougoslavie ou encore la facilité avec laquelle tel toponyme «rouge» devient «noir» (cf. note 2).

Certes, il est impossible de retrouver ce qui se cache sous chacun de ces noms, et sans doute l'adaptation en *Crni* s'est-elle faite à partir de nom pré-slaves divers.<sup>12</sup>

Quoi qu'il en soit, je relève un cas intéressant à ce sujet, en dehors de la Yougoslavie certes, mais dans une région de langue serbo-croate: sur la rive roumaine du Danube, à la sortie des Portes de Fer, on a une cité appelée *Dierna* au début de notre ère et située à l'embouchure d'une rivière du même nom dans le Danube.

Pendant les premiers siècles de notre ère *Dierna* est mentionnée sous des formes diverses comme: Διέρνα (Ptolémée), *Tierna* (Tab. Peutling.), *Tsiernen*, *municipium Dierna*, et, enfin, au VI<sup>e</sup> s. Ζερνής (Procope). Aujourd'hui, la cité qui lui a succédé porte un nom sans aucune parenté

<sup>11</sup> Il semble, à lire les auteurs byzantins, que les Slaves évitent, au début, les villes, même quand celles-ci ont été abandonnées par leur population romane. Aussi ne faut-il pas être surpris si les adaptations slaves se font non pas à partir des formes romanes ou romanisées d'un nom donné, mais à partir de formes plus ou moins proches de celles-ci employées sans doute par les autochtones des environs de ces cités; ces formes que nous permettent d'entrevoir parfois les toponymes slaves actuels, malgré les adaptations, sont sans doute souvent antérieures à l'arrivée des Romains, et, de ce fait, plus proches du prototype.

<sup>12</sup> Les racines toponymiques celtiques ont donné ailleurs des noms qui ont pu, qui ont même dû se retrouver en Illyrie. C'est ainsi que Dauzat explique le *Cervin* par un gaul. \**caravo* qui reparait d'ailleurs sur la frontière yougoslave avec les *Karawanken*. Or un *Cervin* n'aurait pas pu subsister sous cette forme en Yougoslavie sans «rougir» et, par la suite, même «noircir» comme ce village de Serbie dont j'ai parlé plus haut. De même si les Slaves étaient arrivés plus loin en Italie du Nord, ils auraient trouvé sur leur passage, entre autres, une riv. *Chiarvena* qui n'aurait pas pu ne pas devenir une *Čarvena*, et une cité *Belluno* qui aurait pu devenir une *Belina* ou *Bijelina* comme il y en a en Yougoslavie . . . Dans les Grisons suisses ils auraient même trouvé des sommets comme *Corvatsch*, *Tschier*, etc. . . fort «adaptables»!

avec *Dierna* (Oršova), mais la rivière qui se jette dans le Danube en cet endroit a «noirci», ainsi que le massif montagneux d'où elle sort: ils s'appellent respectivement *Černa reka* et *Černe planine*.

Phonétiquement, l'évolution *Černa* > *Cerna* est possible et elle est attestée en s-cr. dans le cas même de cet adjectif. Par contre elle n'est pas possible dans le sens inverse, à savoir *Dierna*, *Tierna*, *Tsiernen*, *Zernis* > *Cerna* > *Černa*. Or, faire, ici, appel au hasard n'est guère possible. Qu'a-t-on fait alors? Plutôt que de sortir du système des concordances phonétiques, certains, et des plus sérieux parfois,<sup>13</sup> en ont tout simplement conclu, en dépit de tout ce que nous apprend l'histoire, que dès le II<sup>e</sup> s. ap. J. C. les Slaves non seulement se trouvaient déjà sur le Danube, mais y avaient déjà des villes!!

Même si, phonétiquement, le passage de *Dierna* (ou de l'une de ses variantes) à *Černa*, est difficile à expliquer, il n'en reste pas moins, cependant, que les deux noms restent très proches.

En Macédoine, où l'on a d'autres rivières «noires»; l'une d'elles, la *Crna Reka* qui se jette dans le Vardar à la hauteur de l'antique *Stobi*, retient l'attention.

Certes, le nom antique de cette rivière, \**Ερηγωνα*, est bien éloigné de son nom slave actuel, et il ne saurait être question, ici, d'affirmer que les Slaves ont vu cette rivière «noire» parce que son nom pré-slave était \**Ερηγωνα*. Un certain nombre de faits, cependant, méritent qu'on s'arrête un instant sur ce cas.

En premier lieu, \**Ερηγωνα* n'étant pas un nom grec d'origine, la forme que nous connaissons ne saurait donc être considérée comme autre chose qu'une transcription, donc come quelque chose d'assez approximatif. Le nom lui-même appartient probablement au même substrat (illyrien, ou, plutôt, celtique?) que quelques autres noms de la région, comme: *Stobi*, ville antique, mentionnée pour la dernière fois en 1014 sous la forme *Στόπειον* (dont le nom a été rapproché de l'alb. *štepi*, maison, qui est parent d'une autre ville macédonienne très ancienne, *Štip*, et, sans doute, de nombre d'adaptations en *Stub*, *Stupovi*, *Stubline*, etc... que l'on relève dans la toponymie yougoslave actuelle), *Veles*, dans l'antiq. *βελύζορα* (nom qui subsiste dans ceux de deux villages proches de *Veles*: *Gornji* et *Donji Orizari*), *Vardar*, dans l'antiq. *βάρδαριος*, dont le nom gr. était *Ἀξίος*, etc...

D'autre part, l'une des plus grosses rivières du bassin de la *Crna Reka* porte aujourd'hui les noms de *Zrza* et de *Zerza*. Nom étrange, mais qui n'est pas unique en Yougoslavie, et il n'est pas sans intérêt de noter que dans les textes romans du moyen-âge c'est par *Zrza*, *Zerza*, et, parfois par *Cerca*, qu'on désigne le centre minier bosniaque de *Crnča*, sur la *Drina*. Enfin, sur le cours supérieur de la *Zrza* macédonienne, près

<sup>13</sup> Comme, par exemple, l'historien Niderle.

du village actuel *Zrze*, se trouvent les ruines d'une importante agglomération antique dont le nom nous est inconnu. Peut-être portait-elle un nom parent de celui de la rivière \*Ερηγωνα.<sup>14</sup>

Certes, ceci n'est, pour le moment, qu'une hypothèse et l'initiale C de *Crna Reka* reste à être expliquée. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'une préposition ou d'un article que les Slaves n'auraient pas su distinguer du nom proprement dit.<sup>15</sup>

\*  
\*       \*  
\*

Une autre série de cas curieux en Yougoslavie (surtout en Serbie, au Monténégro et en Macédoine) est celle des toponymes en *šar-*, compris le plus souvent come »bariolé« ou »boule«: *Šare*, *Šarengrad*, *Šarkamen*, etc. . .

Dans le massif du Durmitor, au Monténégro, on a un cirque rocheux appelé *Šareni Pasovi*; certes, avec un peu d'imagination on peut voir quelque chose de bariolé dans ces roches grises et nues. On commence, cependant, à entrevoir une origine possible de ce nom quand on s'arrête un peu sur le nom des deux lacs qui se trouvent au fond de ce cirque: *Škrčka jezera*. Ce nom rappelle des hydronymes fréquents en Yougoslavie, comme plusieurs riv. *Krka*, une île *Krk*, etc. . . , autrement dit des dérivés de la racine, celtique sans doute, \**cara* isolée par A. Dauzat.<sup>16</sup> Peut-être est-ce même un dérivé comme \**carapa*, fréquent dans les Alpes (> *crapa*) qui est à l'origine de *Šareni Pasovi* (< *šarpa* ou *šarpa*?).<sup>17</sup>

D'ailleurs, plus au Sud, entre Macédoine et Serbie, nous avons un cas attesté d'un dérivé de \**cara* donnant *Šar-*, avec le gros massif des *Šarplanine*, dont le nom antique était Σκάρδος, variante qui a laissé d'au-

<sup>14</sup> Dans la charte de *Žiža* (début du XIII<sup>e</sup> s.) figure une localité non encore identifiée Чръница. D'après le contexte, elle devrait se trouver quelque part dans cette région. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de *Zrze*. Pour ce qui de la riv. \*Ερηγωνα, elle a sans doute un parent avec l'Ergene de Turquie d'Europe, affluent de la Marica, dans l'antiq. \*Εργινιας.

<sup>15</sup> De tels cas se sont produits ailleurs, et ils continuent à se produire de nos jours, comme en témoignent les nombreux toponymes français comme, par exemple, Levallois où l'article s'est soudé au nom et n'est plus senti comme un article. Or, si un tel fait peut se produire dans le propre cadre linguistique du nom en question, il ne faut donc pas être surpris si les Slaves, dans un cas donné, n'ont pas su séparer l'article ou la préposition d'un nom étranger qu'ils entendaient tous les jours employés avec cet article ou cette préposition.

<sup>16</sup> Albert Dauzat, *La Toponymie Française*, Paris 1946. Dauzat, cependant, ne pousse pas ses recherches plus loin vers les Balkans. Le point extrême qu'il cite est le massif des *Carpates*, mais même ce nom reparait en Égée avec une île Κάρητος.

<sup>17</sup> . . . et peut-être même du sommet qui surplombe ce cirque, la *Ćirova Pećina*; l'emploi d'un mot comme *pećina*, c-à-d. caverne, grotte, pour désigner un pic rocheux est déjà étrange en lui-même. D'autre part, la rencontre, sur un espace si réduit de *Ćirova Pećina*, *Šareni Pasovi* et *Škrčka jezera* semble être due à tout autre chose que le hasard. Peut-être même pourrait-on, en considérant d'autres cas de ce genre, découvrir la nuance sémantique qui diffère le groupe \**carapa* (*Ćirova Pećina* et *Šareni Pasovi*) du groupe simple \**cara* ou \**s/kara* (*Škrčka*).

tres noms en Yougoslavie comme: port *Skradin*, it. *Scardona*, sur la *Krka* dalmate (est-ce un hasard encore??), village *Skrad* dans les montagnes du Gorski Kotar, etc. . .<sup>18</sup>

La *Šar-planina* n'est pas comprise, semble-t-il, comme une montagne »bariolée«, sans doute parce que le nom n'a jamais évolué jusqu'à la forme *Šaren*, que nous relevons, par contre, sur l'une des pentes de ce massif avec un village *Šarenik*. Il vaut la peine de noter, cependant, qu'on a là d'autres cas d'adaptations comme cette branche de la *Šar-pl.* qui s'appelle *Žar*, alors qu'une autre s'appelle *Djarovica*. *Žar* semble être une adaptation sur un mot de sens feu, braise, incendie employé fréquemment dans la toponymie yougoslave.<sup>19</sup> Un autre beau cas d'adaptation nous est offert par trois sommets voisins l'un de l'autre dans ce massif: *Karin*,<sup>20</sup> *Karanik* (cf. *Šarenik*, non loin de là!) et. . . *Kara Nikola* (évidemment, on a, dans la région des légendes qui expliquent qui était ce Nicolas le Noir qui a attaché son nom à ce sommet!).

Les noms en *šar-* se trouvent dans une zone assez bien délimitée; ailleurs (Dalmatie, Croatie et Slovénie) ce processus d'adaptation ne s'est pas déclenché, sans doute parce que le contexte phonétique de ces régions était légèrement différent. Il est à noter d'ailleurs que même dans les régions à toponymes en *šar-* les noms en *kar-* ou *s/kar-* se présentent également, mais en nombre moins important; ainsi, tandis qu'en Dalmatie où *Skradin*, par exemple, a survécu, et où l'on a des noms comme *Karin* (antiq. *Κόρι*), je ne relève pas de noms du type *Šar-*. En Serbie par contre, en Macédoine et au Monténégro, les *Šar-*, nous l'avons vu, sont nombreux, mais leur présence n'empêche pas celle des noms en *Kar-* et *Škar-* (*Karan* sur une riv. *Skrapéž*, *Karanovac*, les trois sommets *Karin*, *Karenik* et *Kara Nikola*, etc. . .). Ce flottement, très net dans des cas comme celui du *Karenik* qui surplombe le village *Šarenik*, ou des *Šaranovac*, *Šaranci* etc. . . dans la région de *Karan* et de *Karanovac* proviennent sans doute d'un phénomène phonétique assez semblable à celui que l'on relève dans le domaine des langues germaniques et anglo-saxonnes (angl. *sc-/* all. *sch-*); aussi, là où la prononciation de *s/ka* se rapprochait un tant soit peu de quelque chose comme *ša*, les Slaves ont fait presque automatiquement leur adaptation en *Šar-*, et c'est en ce sens que la géographie des toponymes »bariolés« de Yougoslavie peut nous intéresser, car elle nous indique avec assez de précision un domaine donné du substrat illyrien.

\*

\*                      \*

<sup>18</sup> Un peu en aval du confluent de la *Krka* slovène et de la *Sava* on a, outre des toponymes comme *Krško*, *Krška Vas*, etc. . . un village *Čadar* qui rappelle des noms comme celui de *Skadar*, it. *Scutari*, dont le nom antique était *Σκόδρα*.

<sup>19</sup> En principe, ces noms en *Žar*, *Požar*, *Požarevac*, *Žeg*, *Požega*, etc. . . indiquent des endroits défrichés en incendiant des forêts. Est-ce le cas de tous, cependant? Le cas *Šar-Djarovica-Žar* (et, dans cette même région, plusieurs *Žur*) semble indiquer que non.

<sup>20</sup> *Karin* se retrouve en Dalmatie (antiq. *Κόρι*); son sens semble devoir être rocher ou défilé rocheux.

La racine \**cara* a une autre variante très fréquente dans le monde balkanique où elle donne des noms de montagnes et d'îles en *Kur*-et *Kor*-, assez fréquents en Dalmatie, par exemple: c'est ainsi que l'on a entre autres *Curicum*, nom antique de la capitale de l'île *Krk*, nom qui est resté attaché à un îlot voisin, *Kur* (appelé aussi *Prvić*); d'autre part les mont. *Kur*, *Kurilo*, etc. . . sont nombreuses dans cette région et c'est sans doute au même groupe qu'il faut rattacher les deux îles *Kurba* (*Mala* et *Vela*) au nom desquelles certains ont voulu trouver un sens obscène ou grossier.<sup>21</sup> En général, dans ces cas, en Dalmatie, il ne semble pas y avoir eu d'adaptation, mais il n'en a pas été de même à l'intérieur du monde balkanique où deux oronymes de ce type retiennent notre attention: l'un est le massif montagneux *Κούρδα* dans le N. de la Grèce (avec des toponymes comme *Κέρκινι*), l'autre est le massif des *Kora Alpen* dans le S. de l'Autriche. Ces deux massifs se trouvant près de la frontière de la Yougoslavie actuelle et, d'autre part, dans des régions où l'on parle des langues slaves, il n'est pas sans intérêt de considérer ce que ces deux oronymes sont devenus chez les Slaves.

*Kora* a donné simplement naissance à une forme adjectivale, *Koruška*, qui ne signifie rien en slave; *Κούρδα*, par contre, a été adaptée en montagne «poire» et est devenue *Kruška* . . . comme bon nombre de montagnes de Yougoslavie.

Pourquoi cette différence de traitement? Certes, il ne faut pas s'imaginer que ces adaptations se font inévitablement et immédiatement: il y a encore des toponymes qui n'ont pu être adaptés; d'autres, comme *Lipljan*, l'ont été à une époque assez tardive. Mais ici il y a, je crois, une raison, et elle est très simple: l'adaptation en «poire» n'a pu se déclencher que là où poire se dit *kruška* (serbe et macédonien). En Slovénie, et dans une partie de la Croatie, poire se dit *gruška*, et ce mot est déjà trop éloigné phonétiquement pour que l'adaptation de la *Kora* en «poire» ait pu se produire.

Les oronymes «poire», que viens de le dire, sont fréquents en Yougoslavie, et, à première vue, cela ne devrait guère surprendre: quoi de plus normal que l'emploi du nom de la poire ou, éventuellement, celui du poirier dans la toponymie d'un pays, et, même si l'on a à l'esprit l'exemple bien net de cette *Koursa-Kruška* de la frontière gréco-yougoslave, le cas des autres *Kruška* du pays ne devraient pas nous arrêter. Cependant, si l'on regarde de plus près la répartition géographique des oronymes de sens «poire» (ou «poirier») en Yougoslavie, on s'aperçoit

<sup>21</sup> On n'est pas peu surpris de trouver chez un chercheur aussi sérieux que *Josip Smodlaka* des descriptions comme celle qu'il nous donne dans le cas de l'une des *Kurba* pour nous expliquer comment, vue sous un certain angle, cette île pourrait ressembler à une femme renversée sur le dos et, ainsi, mériter le nom de «putain» par lequel il interprète *Kurba*. De même, pour ce qui est des oronymes en *Kur*-, il leur trouve une signification obscène, alors qu'on relève ces mêmes noms en Grèce et en Autriche où de telles interprétations ne sont pas possible. En fait de toponymes «osés», en Dalmatie, cela se limite, je crois, à quelques caps *Smočiguzica*, c-à-d. à bien peu de chose . . .

que l'emploi du nom de ce fruit disparaît pratiquement dès qu'on quitte la zone où poire se dit *kruška*; ce fait ne serait normal que dans le cas où, passées les limites de cette zone, les oronymes *Kruška* étaient remplacés par leur équivalent *Gruška*. Or il n'en est rien! Cette disparition subite et sans raison valable, puisque le poirier est un arbre aussi commun en Slovénie qu'en Macédoine ou en Serbie, en dit long sur la valeur »poire« de ces noms de montagnes en *Kruška* (auxquels il faudrait sans doute ajouter des noms d'agglomérations et de rivières en *Kruševo*, *Kruševa*, etc. . .); ces noms semblent cacher pour la plupart (et, peut-être même tous!) autre chose que le nom d'un fruit ou d'un arbre fruitier. Il vaut encore la peine de noter ici que dès que l'on sort de la zone à oronymes en »poire«, on trouve des *Koruška*. C'est ainsi que déjà dans la région de Zagreb, on a une bourgade appelée *Križevci* située sur une rivière *Koruška*, d'après laquelle est également nommé un quartier de cette cité, dont le cas mériterait une étude à part (son nom lat. est *Crisium*, mais dès le XI<sup>e</sup> s. on a là une église *Sv. Križ* . . . et, bien entendu, pour la »justifier«, toutes les légendes classiques, depuis celle de la jeune fille qui trouve une croix d'or dans la vasque d'une source, jusqu'à celle de la croix lumineuse qui apparaît entre les branches d'un chêne géant<sup>22</sup>).

\*

\*                      \*

Les quelques cas cités ici sont loin d'être uniques en Yougoslavie. Une ville comme *Arsena*, en Serbie, s'est adaptée en *Ražanj*; une autre, comme *Argentes* (\**Αργεντες*, chez Procope) a donné *Rgotina*; en Slovénie, près de l'antique *Neviodunum* on a aujourd'hui un *Videm*; en Voïvodine, un nom, apparemment bien slave pourtant, comme *Slankamen* (*Zalen Kamen* au m-âge.) a été, semble-t-il, »provoqué« par son prédécesseur latin *Acumincum*, et sans doute plus d'un des nombreux hydronymes yougoslaves en *Dobr-* et *Dubr-* correspond-t-il à un \**dub-* celtique.

<sup>22</sup> Ces légendes attachées à un toponyme donné et auxquelles ont fait souvent appel, sans trop y ajouter foi, cependant à leur contenu) ont plus d'une fois pour rôle de camoufler une origine inconnue du nom: l'histoire qu'elles racontent est donc, dans ces cas, postérieure au nom. En Serbie, sur le Danube, sur les emplacements d'une vieille forteresse romaine appelée *Cuppae*, *Cuppis*, *Κούπιος*, se dresse aujourd'hui le château médiéval de *Golubac*, dont le nom cache peut-être le prototype en \**Colp-* qui a donné les noms antiques. Mais là encore, comme pour venir justifier ce nom serbe et, en quelque sorte, couper toute possibilité de parenté avec les noms précédents (et pré-slaves), on a une légende rapportée déjà par Vuk Karadžić: cet énorme château avec ses trois grosses enceintes et ses quelque dix ou douze tours aurait été construit sur l'ordre d'Irène la Maudite, la *Prokleta Irina* des chants populaires, pour lui servir de . . . pigeonier!!! Or, en Serbie, il y a d'autres *Golubac*, *Golubovac*, etc. . . mais on ne relève pas dans leur cas de légendes aussi instantées pour justifier leur nom; de même les *Križevci* sont assez nombreux en Croatie et en Slovénie, mais ce n'est, à ma connaissance, que pour ce *Crisium-Križevci*, arrosé par la *Koruška* qu'on a des légendes aussi nombreuses . . .

Or, tous ces noms, aujourd'hui, appartiennent à des groupes toponymiques slaves abondamment représentés en Yougoslavie, et, surtout ils sont, le plus souvent, encore compréhensibles actuellement, ce qui rend l'adaptation indiscutable. Aussi toute explication de ces noms par la phonétique seule se heurte-t-elle à un obstacle qui rend ses résultats assez illusoire.

On peut, si l'on veut, expliquer le passage de *Ulpiana* à *Lipljan* par le seul système des correspondances et de l'évolution phonétiques (cf. note 9). Il n'en reste pas moins qu'on a une mention *Lypianensis* bien avant l'arrivée des Slaves dans cette région.

Certes, des cas d'assimilation phonétique, il y en a, et ils sont nets dans certains cas où l'adaptation était impossible du fait de l'absence d'un homonyme ou, mieux, d'un paronyme, dans la langue courante des Slaves; c'est ainsi que des noms comme *Poetovium*, *Senites*, *Sinotium*, etc. . . ont pu survivre (resp. *Ptuj*, *Senj*, *Sinj*). Malheureusement dans le domaine yougoslave, (et dans d'autres aussi, d'ailleurs<sup>23</sup>), il faut compter avec le fait que dès que le nom, parfois après un début d'évolution phonétique normale, devient adaptable, la phonétique, toujours quelque peu malmenée en toponomastique, ne joue plus qu'un rôle secondaire.

Cette adaptation ne s'est pas toujours faite immédiatement, et même l'assimilation phonétique ne se produit elle-même qu'avec un certain retard plus ou moins grand, comme semble l'indiquer encore le cas d'*Ulpiana*: là, si l'on a dès 343 une mention *Lypianensis* qui semble déjà annoncer la forme finale *Lipljan*, il n'en reste pas moins que la forme *Ulpiana* reste en usage au moins jusqu'en 1020, date de sa dernière mention, alors que la forme *Lopiana* est employée elle-même depuis quelques siècles déjà. Il faut donc, dans des cas comme celui-ci, compter également avec un emploi simultané pendant des siècles parfois de plusieurs variantes parallèles, variantes qui reflètent peut-être la constellation ethnique de la région. Ce n'est, vraisemblablement, que le jour où la masse slave commence à dominer que la forme la plus proche d'un mot de la langue courante de ces Slaves élimine définitivement toutes les autres variantes, et, dans un cas comme celui de *Lipljan*, cela s'est produit assez tard.

Pour ce qui est, encore, de *Ulpiana-Lipljan*, nous avons la chance de disposer d'un nombre assez grand de mentions dans les textes, qui nous permettent de suivre le nom presque sans interruption jusqu'à sa forme moderne. Dans d'autres cas, cependant, comme dans celui de *Arsena-Ražanj*, nous ne connaissons que les deux extrémités de l'évolution, et

<sup>23</sup> Cf. par exemple les nombreux toponymes en France formés d'après des noms de saints qui n'ont jamais existé: Saint-Sac, Sainte-Assise, Saint-Seine, etc. . . Cf. aussi ce qu'a donné le nom de la Caspienne; gr: Κασπικὸν Θάλασσαν; osman. *Ak dāniz* (*Mer Blanche*) et *Kuzjum dānizi* (*Mer du Corbeau*; je veux bien croire qu'on ne pensait pas à la couleur!!); turkm. *Kökküz* (*Mer Bleue* ou *Verte*), kalm. *Kökö tengis* (*Mer Bleue*), etc. . . Comme on le remarquera, tous ces noms sont bien loin du Κ σ τ κ grec, mais dans chacun d'eux le phonème initial K- subsiste, et c'est autour de lui que s'est «brodé» le nom nouveau.

ce n'est qu'en comparant ce cas à celui de noms du même type (comme celui de la riv. *Arsia* en Istrie, auj. *Raša*), que l'on peut supposer un début d'évolution phonétique *Arsena* > \**Rasena*, suivi, à ce stade, d'une adaptation sur *ražanj*, broche, adaptation non-phonétique qui a arrêté ou, au moins fait dévier, l'évolution normale. Dans le cas de ce toponyme, nous avons encore la chance de disposer d'un certain nombre de cas où l'adaptation, pour une raison ou une autre, ne s'est pas faite et où l'on garde des formes proches de \**Rasena* avec des *Rasno*, *Rasna*, riv. *Rasina*, etc. . . (le bassin des deux Morava est riche en noms dérivant de la racine hydronymique \**Ars* > \**Ras*; on sait qu'à une époque la Serbie s'appelait même *Rascie*, du nom de sa capitale *Ras*, sur la *Raška* actuelle<sup>24</sup>). Le mot *ražanj* étant assez tardif sous cette forme dans les langues slaves (première mention au XII<sup>e</sup> s. d'après Max Vasmer), il est probable que \**Rasena* ne s'est adaptée que très tard en *Ražanj*.

Ces cas d'adaptations dans la toponymie yougoslavie, le jour où on les aura étudiées plus systématiquement, nous permettront d'avancer plus profondément et dans certaines questions du substrat de l'Illyrie, et dans des questions plus générales liées au processus de l'établissement des Slaves dans cette partie des Balkans et de l'absorption dans leurs masses des peuplades autochtones.

C'est ainsi, qu'en partant de quelques-uns des cas cités ici, il semble déjà qu'il faille revoir un jour la question de l'évolution du -l- vocalique (*Volk* > *Vuk*) chez les Slaves du Sud établis en Illyrie. En effet, si le phénomène est limité pratiquement aux Serbes et aux Croates, c'est peut être par suite d'une de ces influences résurgeantes du substrat sur lequel ils sont venus s'installer. C'est en tout cas ce que semble vouloir nous faire entrevoir un cas comme celui des variantes anciennes de *Vučitrn*, dont certains gardent la consonne -l- (*Veclana*, \**Ουελλανις*), tandis que d'autres (*Viciano*, *Vizianum*, etc. . .) sont vocalisées (cf. note 9). Peut-être est-ce quelque chose de semblable que nous avons dans le cas de *Golubac* qui succède à *Cuppae*, *Κούπωνς* (cf. note 22): là le nom slave est, peut-être, plus proche d'un prototype en \**colp* ou \**colb-* que les formes romanes et byzantines que nous connaissons par les textes.

Le cas de *Ulpiana*, avec cette mention *Lypianensis* de 343, qui rend impossible l'évolution vers le *Lipljan* actuel par suite d'une simple métathèse vocalique suivie d'une petite adaptation finale, est sans doute un cas semblable, et il est loin d'être impossible que le prototype soit quelque chose comme \**Lpiana*, avec un -l- plus ou moins vocalisé en en voie de vocalisation, si bien que l'on peut supposer deux évolutions:

\**Lpiana* ↗ *Ulpiana*  
 ↘ \**Lupiana*, *Lypiana*, *Lopiana*, *Lipljan*, etc. . . (cf. aussi le cas de la riv. *Ulca*, *Hiulca* > *Vuka* en Slavonie?).<sup>25</sup>

<sup>24</sup> Près de *Ras*, l'une des premières capitales de la Serbie, sur la riv. *Raška*, se trouvait une cité romaine connue sous le nom de *Asinae*. Sans doute son vrai nom était-il quelque chose comme \**Arsinae*, comme le ferait supposer le contexte toponymique de la région.

Sur un plan plus historique, le fait que le nom slave actuel semble parfois plus proche du prototype que des formes romanes que nous connaissons de celui-ci (mais que les nombreuses variantes de ces formes romanes nous permettent parfois de soupçonner), nous laisse entrevoir certains faits liés au peuplement slave de l'Illyrie et au sort des Romains de ce pays.

En premier lieu, il semble que la symbiose se soit faite entre une masse autochtone non romane (et même pas romanisée) et les masses slaves. Et quoi de plus naturel: ces Slaves sont des agriculteurs et des pasteurs à la recherche de terres, et c'est avec ces autochtones de la campagne qu'ils entrent en contact intime, ce sont eux qu'ils absorbent peu à peu dans leur masse. Les Romains, qui n'habitent que les cités, ils ne les ont guère connus autrement, sans doute, que sur les champs de bataille. Les Slaves, d'ailleurs, se s'intéressent pas aux villes (les auteurs byzantins sont assez nets sur ce sujet), ils dédaignent même celle qui sont abandonnés.

Aussi n'est-il pas surprenant du tout la sa toponymie slave actuelle du pays semble succéder plutôt à une toponymie pré-romane ou, disons, para-romane: les peuplades que les Slaves rencontrent, avec lesquelles ils partagent les terres et avec lesquelles ils doivent essayer de s'entendre, parlent, encore vers les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., des langues dérivées de l'illyrien et du celtique (le nombre des mots d'origine celtique est, d'ailleurs, très important en serbo-croate). C'est d'eux qu'ils apprennent les noms des montagnes, des rivières, des cités, etc. . . noms qu'ils adaptent ensuite en les rapprochant de mots de leur langue courante. Or ces noms sont différents des noms romans correspondants, car les auteurs romains les ont eux-mêmes entendus à leur façon, comme en témoignent les nombreuses variantes d'un même nom, ou bien encore sans doute un cas comme *Asinae* (cf. note 24). Ces Romains ont d'ailleurs eux-même fait une fois ou l'autre une adaptation par rapprochement (il serait difficile autrement d'expliquer le nom de la *statio ad Scrofulas* sur le Danube); d'autre fois, ils ont ajouté un élément, comme dans le cas de *Malavessa* - *Kapomalba*, dont le rôle était peut-être purement administratif.

Tout cela, évidemment, vient réduire considérablement l'importance de la romanisation de l'Illyrie intérieure, qui, vers le VI<sup>e</sup> s. n'apparaît plus comme le pays profondément romanisé par plusieurs siècles de présence romane. Celle-ci semble (contrairement à ce qui s'est passé en Gaule, ou même sur le littoral dalmate) très sporadique, liée presque exclusivement aux cités et aux voies de communication, ainsi qu'à quelques points stratégiques, et sans doute, même là, n'a-t-elle jamais été que très superficielle.

Que sont devenus ces Romains par la suite? Il est difficile de le dire. Apparemment, les Slaves ne semblent pas avoir cherché à les extermi-

<sup>25</sup> La région de *Lipljan* est une véritable zone de concentration de toponymes en L. p- ou L. b-: *Lapovo*, *Laplje selo*, *Lipovica*, *Lepenica*, etc. . . Tous ces noms, (et sans doute aussi *Lipljan*) semblent se rattacher au nom d'une rivière de la région, le *Lab*, qui suppose un \**albiu* celt.

ner. Sur la côte, on sait (d'après Constantin Porphyrogénète surtout) qu'ils abandonnent généralement leurs villes pour aller se réfugier en des endroits arides, mais faciles à protéger: ceux de Εηίδαβρος vont se réfugier sur le rocher Raus où ils fondent Raguse, ceux de la capitale de l'île Brač vont se cacher sur une étroite bande côtière entre une crête rocheuse et la mer, où ils fondent Bol, et c'est sans doute ce que font également ceux de Starigrad, l'ancienne Pharia, de Hvar. Pareille chose a pu se produire à l'intérieur du pays; en effet, assez souvent, nous retrouvons à proximité d'une vieille cité romane un toponyme qui semble rappeler son nom antique: en Slovénie, *Videm* est à quelques kilomètres de *Nevidunum*; non loin de Ljubljana, l'antique *Emona*, on a une montagne *Menina* planina et une localité *Mengeš*; près de *Veles* (βέλυσορα) on a deux villages *Orizari*. *Sisak* rappelle une forme pré-romane du nom *Siscia*; mais cette forme latine semble subsister dans le nom d'un village sur la Kupa, en amont de *Sisak*: *Šišljavić*.<sup>20</sup> Et, peut-être, est-ce un rôle assez semblable qui a valu son nom à cette ada *Ciganlija* de Belgrade (*Singidunum*), qui au XVIII<sup>e</sup> s. s'appelle encore. *isle de Zeniger*; d'autres Romains de *Singidunum* ont pu, eux, aller se réfugier dans l'île Σίγγα en face de Smederevo, (bien que la mention de ce nom paraisse déjà au VI<sup>e</sup> s).

Y. E. Boeglin

### Re z i m e

#### POVODOM IZVESNIH ROMANSKIH OSTATAKA U SLOVENSKOJ TOPONIMIJI KONTINENTALNE ILIRIJE

Ispitujući neke karakteristične i naročito upadljive slučajeve u kojima u izvesnom savremenom slovenskom toponimu postoji jedan ili više elemenata romanskog toponima koji mu je prethodio, autor još jednom podvlači koliko je, u ovoj vrsti istraživanja, opasno osloniti se *isključivo* na zakone fonetske evolucije bilo jednog jezika ili jedne reči. Svi romanski toponimi kontinentalne Ilirije nisu se razvijali zavisno od fonetskih promena, već su se ponekad u samom početku fonetske evolucije prilagodili odgovarajućoj reči slovenskog govora.

Međutim, ako se evolucija odvijala na ovaj način u slučaju imena na koja nailazimo u antičkim i vizantijskim tekstovima, verovatno je da se

<sup>20</sup> Pour ce qui est de *Sisak* – *Siscia*, cf. l'article que lui a consacré le regretté Petar Skok dans le n: III de *Istoriski Časopis*, publié par l'Institut d'Historie de l'Académie Serbe des Sciences, Belgrade. P. Skok, cependant, ne fait pas de rapprochement avec le village *Šišljavić*, situé à quelques kilomètres de Karlovac, bien en amont donc de Sisac, mais pourtant, sur cette riv. Kupa où Procope, au VI<sup>e</sup> s., ne l'oublions pas, plaçait la tribu des Σίγκοι.

ova odvijala na isti način i za ostala imena čiji nam je preslovenski prototip nepoznat. Tako na primer razvitak reči Ulpiana, koja postaje na početku normalne fonetske evolucije Lupiana i Lopiana a docnije se prilagođuje imenu *līpe* i konačno postaje Lipljan, baca sumnju na sve ostale toponime tipa *līpa*. To što je Zernis postao Černa, dopušta mogućnost verovanju da od stotinu toponima *crn*, *črn*, *čern*, itd. samo mali broj, možda, podseća na crnu boju nekog mesta, reke, planine.

Ove činjenice, međutim, nemaju za cilj da opovrgnu teorije fonetičara – postavljene ponekad posle tolikih napora. One dopuštaju između ostalog sledeće mogućnosti:

1. da je današnje slovensko ime često bliže predromanskom prototipu (keltskom, ilirskom) nego samoj romanskoj formi.

2. odakle izilazi da je svakako dolaskom Slovena na Balkan još uvek postojao neromanizovani etnički elemenat koji je govorio keltskim i ilirskim jezicima. Ovo objašnjava relativno velik broj keltskih reči u srpskohrvatskom jeziku.

3. na osnovu gore navedenog, romanizaciji kontinentalne Ilirije treba pridavati manje značaja nego što je to uobičajeno i smatrati je površnim fenomenom lokalizovanim oko gradova i vojnih logora, mesta koja su Sloveni upravo izbegavali.

A to su upravo ovi neromanizovani i verovatno veoma mnogobrojni elementi koje su Sloveni prihvatili malo po malo.